

Un second projet en vue au Noirmont

► Collaboration, destruction et reconstruction.

Le mur pilote en pierre sèche du Creux-des-Biches a mobilisé onze personnes.

► **Un premier essai réussi**, selon le Parc du Doubs et l'Association jurassienne de la pierre sèche (AJPS).

► **Un second tronçon, de 110 m de long**, au Noirmont, devrait être restauré avant 2019.

Une septantaine de mètres. Voici la longueur du mur en pierre sèche qui a été restauré au Noirmont cet automne. Une septantaine de mètres qui avaient un goût particulier car il s'agissait du projet pilote mené par l'Association jurassienne de la pierre sèche (AJPS), le canton et le Parc du Doubs. En tout, onze personnes – 4 membres de l'association, 4 collaborateurs et 3 migrants – ont travaillé sur ce projet.

Ce dernier a été une réussite, selon Olivier Cattin, vice-président de l'AJPS, et Nicolas Leippert, chef de projet Label au Parc du Doubs. «L'AJPS a un an et il s'agit du premier mur que nous restaurions en collaboration avec le canton et le Parc du Doubs, rappelle Olivier Cattin. Pour un premier projet, tout s'est bien passé avec une bonne dynamique même si nous pourrions nous améliorer.»

Il se réjouit que l'AJPS prenne doucement de l'ampleur, même s'il est encore bien trop tôt pour dire si ses membres auront du travail dans les prochaines années. «Nous espérons à terme avoir un ou deux projets par année», explique



Avant/après. Un mur en pierre sèche d'une septantaine de mètres, au Creux-des-Biches, a été choisi pour un projet pilote de restauration... ARCHIVES



... le mur a été reconstruit par l'Association jurassienne de la pierre sèche qui a collaboré avec le Parc du Doubs et le canton du Jura. PHOTO MNI

Olivier Cattin, qui rappelle que tous les membres de l'association ont d'autres activités à côté de la restauration des murs en pierre sèche.

Paysage et biodiversité

Pour le moment, l'AJPS avance pas à pas et devrait restaurer 180 m de mur le long de la H18 entre Le Noirmont et Le Boéchet ainsi que sur un projet au Noirmont, en collaboration avec le Parc du Doubs.

Ce dernier concerne la restauration d'un tronçon de près de 110 m. Un projet un peu différent de celui du Creux-des-Biches. «L'idée est, en plus de restaurer ces 110 m de murs pour le paysage et le patrimoine, de les rendre propices à l'accueil de la petite faune», explique Nicolas Leippert. Il pense notamment aux hermines et belettes, principales prédatrices des campagnols.

Ainsi Nicolas Leippert a initié un dialogue avec les ayants droit afin de discuter d'éventuelles mesures supplémentaires à prendre autour du mur. «En plus de caches, passages et autres niches intégrés dans le mur, il serait idéal de planter des haies, bosquets, murgiers ou d'installer des tas de branches afin de favoriser l'habitat de la petite faune», explique-t-il. Ces mesures permettront de structurer le paysage et s'avéreront aussi bénéfiques pour l'agriculteur, par exemple dans l'aspect coupe-vent des haies. Nicolas Leippert précise que des mesures concrètes devront être proposées et discutées avec les personnes concernées.

Trouver de l'argent

Selon le chef de projet, ce nouveau tronçon devrait être restauré d'ici 2019 car l'Office fédéral de l'environnement

s'est engagé pour en financer une partie dans ce délai. Et, dans la question de la restauration de ces murs, l'argent est le nerf de la guerre. Pour rappel, la septantaine de mètres du Creux-des-Biches a coûté près de 70 000 fr.

«Il est de plus en plus difficile d'obtenir des financements en passant par des fonds en faveur du paysage ou de la nature (n.d.l.r.: de nombreux projets de restauration de murs en pierre sèche dans l'Arc jurassien sont en cours et tous font appel aux mêmes sponsors), constate Nicolas Leippert. C'est pourquoi une restauration bifonctionnelle, c'est-à-dire paysagère et en faveur de la biodiversité, permettrait de mobiliser d'autres fondations, par exemple pour la petite faune.»

Un travail de recherche de fonds essentiel puisque, comme le rappelle Olivier Cattin,

aucune restauration de mur ne débute avant que son financement complet ne soit cer-

tain. Ainsi, pour le projet du Noirmont, le Fonds suisse pour le paysage s'est engagé à participer au financement, tout comme la Loterie romande, ainsi que la commune du Noirmont, entre autres donateurs.

Suivre les opportunités

La cheffe du Service de la culture (OCC), Christine Salvadé, confiait dans nos colonnes, le 17 juillet dernier, vouloir faire du mur du Creux-des-Biches une expérience pilote. Il devait servir d'exemple sur le plan financier, de la construction et de la coordination pour les projets de restauration futurs. Nicolas Leippert constate que cela sera difficile: «Pour le moment, nous travaillons par opportunités davantage que par plan déterminé. Cela demande énormément de travail, bien plus que ce que nous avons pu imaginer.»

MARIE NICOLET